

## **Au temps de l'Ardoise en Anjou**

C'est en 1979 que s'est constituée l'association des « Amis de l'Ardoise » à l'initiative d'anciens fendeurs. Elle s'est installée dans une ancienne maison d'ardoisier à Trélazé (Maine et Loire) et a acquis un terrain de 3 ha avec 3 « vieux fonds » (anciennes carrières à ciel ouvert remplies d'eau) et des buttes de déchets ardoisiers issus de ces anciennes exploitations. La partie musée est actuellement installée dans l'ancienne manufacture d'allumette, réhabilité par la ville, et qui jouxte le site.

La visite du musée a commencé par un peu d'histoire. Les géologues estiment que la formation des schistes a commencé il y a environ 460 millions d'années alors que l'Anjou, qui fait partie d'une micro plaque appelée Armorica située dans l'hémisphère sud, a commencé sa migration vers le nord. Des milliers de mètres de vases fines s'accumulent pendant des millions d'années au fond de bassin ardoisier en provenance de l'érosion terrestre. L'ensemble des continents migrants vers l'équateur une collision majeure se produit entre les principales plaques, des plissements se forment et se fracturent. La roche née des sédiments compactés se transforme sous l'influence de la pression et de la température et devient un schiste. Au terme de ces processus la roche a suffisamment évolué pour créer des plans de débits en feuillets.

Les premières traces d'exploitation des gisements de Trélazé remontent au VIII<sup>ème</sup> siècle, le schiste est alors utilisé comme pierre à bâtir pour les murs des maisons ou des châteaux. Les remparts et les 17 tours de schiste et de tuffeau du château d'Angers (XIII<sup>ème</sup>) en sont un bel exemple. Mais c'est à partir du XV<sup>ème</sup> siècle que l'utilisation de l'ardoise pour couverture se développera et sera généralisé aux Châteaux de la Loire.

A ces périodes, les veines de schiste affleurant la surface du sol, c'est le principe de la carrière à ciel ouvert qui est mis en œuvre. Il faut déblayer de 20 à 30 mètres pour atteindre du schiste exploitable. Il est alors découpé en bloc et remonté à dos d'homme puis de treuil. Au milieu du XVIII<sup>ème</sup> près de 600 ardoisiers travaillent sur le site. Au cours du XIX<sup>ème</sup> les techniques d'extraction se modifient. L'exploitation en mine devient la règle, la veine est attaquée par le dessus, c'est la technique « en descendant », le schiste est taillé en blocs qui sont transportés sur des chariots jusqu'au puits où ils sont remontés. Les chambres ainsi creusées peuvent atteindre de grande dimension, plusieurs dizaines de mètres entre le sol et le plafond. Cependant même si le schiste de Trélazé est de bonne qualité il contient des impuretés telle la pyrite qui entraînent un taux de rebus très important. Le tri entre les blocs exploitables ou non s'effectue à la surface. Les déchets constituent alors des buttes dont témoignent les paysages actuels. Une grande amélioration intervient lorsque se développe la technique « en remontant ». La veine est attaquée à sa partie inférieure et l'abattage du schiste se fait par le plafond au moyen de petites charges explosives. L'intérêt de cette méthode c'est que le tri peut se faire sur place et les déchets restent sur le fond de la chambre.

Au début du XX<sup>ème</sup> plus de 3000 ouvriers sont sur le site. En 1905 le gisement Anjou-Mayenne fournit l'essentiel de la production française avec 175000 tonnes. Dans les années 1960 la crise industrielle entraîne des licenciements et la fermeture de puits. Dans les années 1980 la concurrence commerciale oblige à réduire les effectifs qui passent de 1700 à 500 en dix ans sur le site de Trélazé. Aujourd'hui, recentré sur l'ardoise pour la restauration et l'entretien des monuments historiques, le site de Trélazé, le seul encore en

activité en France, emploie 180 personnes et produit 9000 tonnes d'ardoise par an.

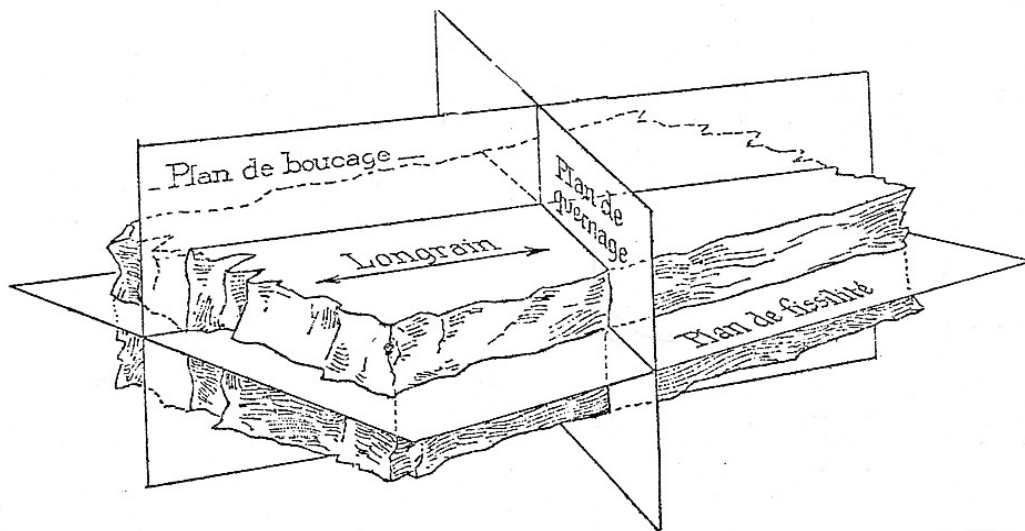
Ceux sont ceux « d'à-bas », les mineurs, qui ont extrait les plaques de schiste. Remontées à la surface elles sont prises en charge par ceux « d'à-haut », les fendeurs qui vont transformer en ardoise ces blocs qui pèsent jusqu'à 3 ou 4 tonnes au fil de l'évolution des techniques d'extraction.

Fruit d'un savoir faire acquis après au moins cinq années d'apprentissage, la fabrication de l'ardoise demande une bonne connaissance de la roche alliée à une dextérité manuelle.

Les blocs, étant de qualité inégale, même lorsqu'ils proviennent de la même veine, en raison des impuretés, sont tirés au sort pour être distribués aux fendeurs évitant ainsi des ententes possibles entre mineurs et fendeurs. Des blocs de 3 à 4 tonnes le fendeur doit en tirer le plus d'ardoises possibles.

Le fendeur commence par un examen approfondi du bloc de schiste pour en déterminer les différents axes :

- le longrain ou fil de la pierre,
- le plan de fissibilité qui permettra de faire de minces feuilles,
- le plan de quernage perpendiculaire aux deux précédents.



Le fendeur commence donc par débiter ce gros bloc en blocs plus petits manipulables.

La première étape consiste, suivant le plan de fissibilité, à obtenir des plaques de 8 à 10cm d'épaisseur à l'aide d'une barre à main.

Dans la seconde étape, suivant le fil, le fendeur détermine l'endroit où les plaques vont être fendues en deux parties ou plus. D'abord pratiquer une encoche en V puis à l'aide d'un coin appelé bouc et d'une masse frapper pour que l'onde de choc se propage et casse la plaque suivant le fil. La même opération pratiquée dans le plan de quernage permet alors d'obtenir des repartons ou quernons qui peuvent être transportés. Le fendeur essaie donc de produire des quernons qui permettront de fabriquer les ardoises les plus grandes possibles, car les mieux valorisées, autant que le permettent les défauts du schiste. Dans l'attente de l'étape suivante les quernons sont stockés et arrosés régulièrement ; le schiste ne peut être travaillé que s'il est humide, comme il l'était dans la mine.

Le fendeur peut maintenant passer à la fente. Il cherche le plan de fissibilité pour bien positionner le quernon entre ses sabots et ses jambes protégées par des bandelettes, puis à l'aide d'un ciseau graissé et d'un maillet il

divise le quernon en deux puis encore en deux jusqu'à l'obtention d'ardoises à l'épaisseur désirée (environ 2,7mm).

L'ardoise ainsi produite n'a pas de forme régulière, il faut procéder au rondissage, c'est-à-dire à la coupe avec un massicot pour assurer la rectitude des bords ainsi que les bonnes dimensions d'un des 17 modèles commercialisables. Le fendeur est payé selon le nombre et la taille des ardoises produites après déduction du prix du bloc déterminé par l'exploitant de la mine.

L'histoire de l'ardoise en Anjou c'est surtout l'histoire des hommes et des femmes qui l'ont extraite. Les métiers sont durs ; au fond la pénombre, la poussière, les lourdes charges ; en surface le travail du schiste par tous les temps, une hutte en planche pour seule protection, les coupures aux mains, l'ardoise est tranchante, toujours courbé pour la fente.

La croissance continue de l'activité nécessite une main d'œuvre de plus en plus nombreuse. Le XIXème siècle voit arriver en Anjou de nombreux bretons poussés par la famine et attirés par la promesse de meilleurs salaires. Ils représenteront, avec leurs familles, 30% de la population de Trélazé au début du XXème. Utilisés dans les emplois les plus pénibles ils vivent dans des conditions déplorables et s'intègrent peu ne parlant pas le français.

La grande guerre envoie tous les hommes au front. Les femmes cherchent du travail, les ardoisières manquent de main d'œuvre, elles vont se former au métier « d'à-haut ». Mais tenir les quernons entre les sabots pour les fendre n'est pas chose aisée avec leurs grandes jupes. Nécessité fait loi dit-on, elle conduit à l'invention de la fente sur presse. Le quernon est coincé entre les deux mâchoires d'une presse installée sur un banc pour permettre la fente en position debout. Au retour de la guerre les hommes seront réticents devant l'évolution d'un métier qui s'est faite sans eux mais ils finiront par utiliser ce nouvel outil.

Les ardoisières seront aussi le théâtre des luttes sociales. Au début les ouvriers, conscients de leur qualification, gardent le monopole de l'apprentissage, mais le regroupement des exploitants en compagnie inverse le rapport de force. Le syndicalisme émerge et le recours à la grève devient un moyen de faire aboutir les revendications.

Si vous passez en Anjou, plusieurs sites remettent à l'honneur leur passé ardoisier, outre Trélazé et son musée de l'ardoise, vous pouvez visiter une mine d'ardoise, la mine bleue à Noyant-la-gravoyère, descente en funiculaire à -126m, voyage en petit train dans la mine et visite à pied commentée des galeries et des chambres d'extraction. Cette mine a été en activité de 1916 à 1986. Et n'oubliez pas de goûter et de rapporter quelques « quernons d'ardoise ». Créé à Angers en 1960 le quernon d'ardoise est composé d'une nougatine caramélisée aux amandes et aux noisettes enrobée de chocolat bleu ; de forme carrée sa couleur rappelle le schiste ardoisier.

Michel Castiglioni